

Quelques extraits des « Vagabondages d'un Faucheur Volontaire »

Voici une autre anecdote sur une manière d'être non-violent qui m'a touché dans mon enfance. C'est aussi une histoire de mon père. C'était un commerçant comme ceux de cette époque-là, peut-être comme beaucoup de personnes aujourd'hui encore, qui essaient de passer à travers la fiscalité et de payer le moins d'impôts possible. Il devait certainement acheter quelques fromages sans factures... Voici qu'un jour arrive à la boutique l'inspecteur des impôts, qui avait un nom à la sonorité très proche de *Grand Loup*. Un nom que tu ne peux pas complètement oublier, s'agissant d'un inspecteur des impôts. Il demande à mon père de lui montrer ses livres de comptes. Celui-ci monte chercher ses livres dans notre appartement qui était au-dessus du magasin, les ramène, les pose sur la table et lui dit : « *Mr Grandloup, les voici. Tout est faux ! Ma vie est entre vos mains.* » L'autre le regarde et lui dit : « *Les autres commerçants sont comme vous. Leurs livres aussi sont faux. Mais il n'y a que vous qui soyez capable de le dire.* » La franchise de mon père démonta complètement cet inspecteur des impôts. Du coup, ils devinrent amis. C'est d'ailleurs une des causes des malheurs de la famille plus tard mais c'est une autre histoire. Mon père n'a pas eu d'ennuis fiscaux avec cet homme-là. Il n'a pas nié. Il a vécu sa vie, en se mettant en danger devant l'autre. Alors qu'en général tout un chacun se défend, essaie de se préserver, de prouver qu'il est bon, que tout ce qu'il fait est bien. Mon père a laissé tomber ses défenses. Il n'a pas eu peur. Ou du moins il a fait de sa peur un acte vrai. Il a parlé à l'homme et non pas au contrôleur fiscal. Il l'a touché dans son humanité. Et du coup, l'autre ne l'a pas réprimé, au contraire.

(...)

Historiquement, ceux qui ont rejoint ou côtoyé l'Arche depuis ses débuts étaient souvent des personnes qui voulaient dépasser les carcans et l'enfermement de leur Eglise d'origine. Ils cherchaient une ouverture sur d'autres croyances, d'autres visions du monde, d'autres traditions et la possibilité de vivre autrement la réalité profonde de leur foi. La non-violence, le travail sur soi, le silence, la vie simple de l'Arche leur apportaient des moyens de mener cette recherche spirituelle. Aujourd'hui, les gens ne reçoivent même plus d'enseignement religieux. En venant chez nous, ils tombent directement dans le lac tranquille de notre mode de vie. Ils sont souvent en recherche, même si celle-ci n'est pas formulée. C'est souvent pour cela qu'ils viennent nous voir. Quelque chose en eux les questionne. Ils sont à la recherche de la paix avant tout. Ils viennent ou non à nos moments de prières. Ils se sentent libres. Ce faisant, le fond qui habite tout homme se décante en eux. Par cette décantation, chacun peut atteindre cet état profond, qui est un trésor méconnu mais universel. N'y mettons pas le mot Dieu, comme je l'ai déjà dit.

(...)

Avant ce fauchage, mais surtout avant le lancement du mouvement à Larzac-Solidarités 2003, j'avais été fortement travaillé par cette initiative pendant trois nuits. Le nom était venu très facilement, le thème aussi. Mais je me suis bien questionné à l'époque : étais-je prêt à être éventuellement arrêté et mis en prison pour les actions que lanceraient les Faucheurs Volontaires ? Au matin de la troisième nuit, j'en ai parlé à Jeannine et lui ai demandé si elle était prête à accepter que je sois jugé et emprisonné ? Elle m'a répondu que oui. J'ai ensuite interrogé mes filles. Elles aussi m'ont répondu qu'elles étaient prêtes à assumer mon éventuel enfermement. Là j'ai compris que c'était *foutu* ! J'étais obligé d'aller jusqu'au bout et ma famille la plus proche n'allait pas me retenir !

Plus sérieusement, les paroles et les actions de Lanza et de Jo m'accompagnaient aussi dans ma réflexion. Lanza disait souvent : « *L'unité de vie, c'est dire ce que l'on pense et faire ce que l'on dit.* » La dignité, c'est cela : donner corps à sa pensée en l'exprimant publiquement, puis poser un acte concret en s'associant à ceux qui permettront à cet acte d'être réaliste. Pour ne pas faire un acte en l'air (...) Il faut, comme cela a été fait pour la lutte du Larzac, rassembler beaucoup de personnes d'horizons différents. Ce ne sont pas mes jeûnes contre la guerre en Yougoslavie ou dans le Golfe, en lien avec les Eglises, qui ont fait évoluer l'opinion publique. Les Eglises n'ont plus cette capacité à faire bouger les consciences. J'étais fatigué d'essayer de faire bouger les représentants de ces institutions. Il fallait repenser et reprendre l'action autrement.

(...)

Vos lieux de vie à la campagne, un peu à l'écart de la frénésie du monde, permettent de s'imprégner de cette voie de l'Arche et de la vivre. Et de rendre compréhensible pour vos visiteurs votre démarche et ses fruits.

Oui, il faut *vivre l'Arche* et c'est dans le milieu rural qu'elle s'exprime le plus totalement, tout en correspondant au vécu de la majorité des humains encore aujourd'hui. Les communautés urbaines que nous avons déjà évoquées sont moins porteuses du message de l'Arche. Il n'est pas plus facile de vivre dans l'Arche à la campagne, car nous sommes tous très occupés du matin au soir, mais la démarche y est plus complète. L'Arche a un devenir inconnu dans ses formes, mais un avenir certain dans son concept par rapport aux attentes de l'homme moderne. Elle ne renie pas les valeurs essentielles du passé, mais elle remet en cause certains éléments toxiques de la modernité. Lanza, depuis ses débuts, par ses écrits et ses actions, a dénoncé le scientisme moderne et ses dérivés. En pleine période des Trente Glorieuses, les communistes dénonçaient les conditions de travail de la classe ouvrière dans les usines, mais ne s'intéressaient pas aux conséquences sur l'environnement de cette production à tout va. Ils avaient eux aussi une foi inébranlable dans le progrès technique, nucléaire compris. Alors que Lanza tenait déjà un discours du genre « *Attention, tel que c'est parti, la science va nous retomber sur le nez, elle va nous désintégrer...* » La révolution biotechnologique actuelle risque de nous amener vers des sociétés totalitaires. L'Arche est une petite lumière en marge de ces nouvelles formes d'obscurantisme scientiste. Pour qu'elle puisse jouer son rôle, elle doit rester petite. C'est comme cela depuis le début. Je ne pense pas qu'elle puisse se développer beaucoup. Si elle devenait un mouvement qui *réussit* et s'étend, cela deviendrait excessif et insupportable pour les Compagnons. Ce n'est pas pour rien que le patron de l'Arche est Jean-Baptiste, qui vit en retrait dans le désert. Nous sommes un mouvement gandhien, donc la dimension sociale est importante. De nombreux Compagnons de l'Arche ont mené et mènent encore de par le monde des projets sociaux, de paix, de réconciliation entre les groupes humains.

(...)

Qu'est-ce que Lanza penserait de l'évolution de la communauté qu'il a créée et du monde tel qu'il va aujourd'hui, si par un petit miracle il revenait vous voir ici... ? Descendant à pied un matin le chemin de la Fleysière ou de la Borie Noble, avec sa barbe blanche, sa longue tenue tissée et son bâton ciselé : « Alors Jean-Baptiste, que s'est-il passé en trois décennies et demie et où allons-nous ? »

Si Lanza revenait... Je pense qu'il serait content déjà de voir que certains d'entre nous sont encore là ! Cela lui ferait plaisir de voir que nous avons su conserver ces beaux domaines, ces belles bâtisses et que des jeunes s'intéressent et viennent goûter à la vie de l'Arche. Il aimait beaucoup la danse, même si je ne l'ai jamais vu danser. Il voulait que l'on danse des jours et des jours *comme des sauvages*. Donc il apprécierait de voir que nous continuons les danses et les fêtes. Il voudrait peut-être chanter et jouer de la musique à nouveau avec nous. La danse et le chant sont des arts concrets et signifiants. Leur origine remonte aux débuts de l'humanité, quand les premiers cris et les premiers mouvements humains ont jeté les prémices du langage, de la parole et de l'action collective. Par ces actes, les premiers hommes communiquaient avec leurs semblables. Lanza aimait beaucoup la fête, les rassemblements de personnes faisant unité entre elles et l'enthousiasme collectif généré. Dans son étymologie personnelle, l'enthousiasme signifiait *Dieu au milieu de nous*, avec la racine Théo notamment. Pourquoi pas... La fête est une finalité possible, elle succède à beaucoup de travail, elle unit les gens dans la joie et le plaisir, elle est éducative. Le chant et la danse sont des formidables outils pédagogiques et culturels qui permettent de comprendre les autres cultures. Ce sont des pratiques universelles, un terreau commun de l'humanité qui s'est développé avec une très grande diversité suivant les groupes humains, mais qui peut parler à tout un chacun, sans refus ni remise en question de ses propres goûts.